l'éloquence de Caius donnent à penser qu'il lit ou relit les discours du tribun. De plus, les termes élogieux utilisés dans le *De haruspicum responso* se retrouvent quelques années plus tard dans le *Brutus*. Il est donc fort possible que l'enthousiasme de Cicéron pour l'éloquence des Gracques ait débordé dans notre discours, et que l'éloge de leurs qualités humaines et oratoires y soit plus que tactique ou conventionnel.

Finalement on peut observer, à travers le *De haruspicum responso*, combien les jugements de Cicéron sur les Gracques non seulement épousent la thèse à défendre au sein d'un discours, mais encore reflètent plus largement l'évolution et les avatars de sa carrière. Il faut en tout cas, pour une approche correcte des divers passages, éviter un certain réductionnisme, qui minimise tout éloge en partant du principe que Cicéron ne pouvait éprouver aucune bienveillance pour les Gracques.

L'après-midi, sous la conduite de monsieur François Menna, archéologue, les membres du groupe ont pu admirer les mosaïques qui font la célébrité du lieu.

II.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE

Président : M. André HURST

Lors de la séance du 20 novembre, à Lausanne, une partie administrative a précédé les exposés. Le président, arrivé en fin de mandat, a présenté un bref rapport. Il a notamment signalé, sur la question récurrente de la réforme des études secondaires, que devant l'absence de réaction des instances officielles à la prise de position unanime des représentants des langues anciennes, il avait écrit directement à madame la conseillère fédérale Ruth DREIFUSS, chargée du dossier de l'éducation, pour lui signaler le contraste entre le silence qui a accueilli notre réaction et le fait que des voix positives se sont élevées récemment dans la presse en faveur des langues anciennes de la part de milieux de l'économie.

Sur proposition du comité, le groupe élit le prochain président du groupe en la personne du professeur Marcel PIÉRART, de l'Université de Fribourg. Il complète également le comité par l'élection du professeur Adalbert GIOVANNINI, de l'Université de Genève. Comme le veut la coutume, le président sortant demeure membre du comité pour un mandat.

Les exposés suivants ont été présentés :

I. — M. Jean IRIGOIN, professeur au Collège de France : *Le rôle de l'Italie dans la transmission des textes grecs durant l'antiquité et le Moyen Âge.*

Après avoir rappelé le rôle joué par la Grande-Grèce et la Sicile dans le développement de la poésie grecque, les origines de la comédie et les débuts de la pensée philosophique, on s'est attaché à montrer comment, dans la seconde moitié du III^e^ siècle, l'hellénisme de ces régions, avec un Tarentin, Livius Andronicus, un Campanien, Naevius, un Messapien, Ennius, est à l'origine de la littérature latine, en offrant comme modèles des livres grecs venus directement d'Athènes, dans un état antérieur à l'intervention des éditeurs alexandrins. L'arrivée à Rome des œuvres ésotériques d'Aristote et leur publication, la création dans cette ville des premières bibliothèques publiques bilingues, le passage ou l'installation dans la capitale de l'empire d'auteurs issus des provinces orientales, la place tenue par l'usage de la langue grecque écrite et parlée dans les milieux cultivés, voilà autant de marques du rôle joué par l'Italie dans la transmission et la diffusion des œuvres grecques.

L'effondrement progressif de l'empire et la fondation de Constantinople qui recentre l'hellénisme en Orient font naître le besoin de traductions en latin, du *Timée* de Platon et de l'*Organon* d'Aristote aux traités médicaux hippocratiques. Les palimpsestes latins de Bobbio nous font connaître quelques restes de livres grecs antiques (philosophie, mathématique, médecine) provenant de bibliothèques de l'Italie du nord. Au sud, des palimpsestes grecs offrent un témoignage du même type, mais avec des textes différents (Théophraste, Strabon, Dion Cassius, mais aussi Euripide). Une meilleure connaissance des manuscrits grecs copiés sur place à partir du IX^e^ siècle permet d'étendre la liste des auteurs et des œuvres conservées : poètes, d'Homère aux poètes de l'Égypte byzantine, prosateurs comme Lucien et Aristénète, traités techniques, notamment grammaires et lexiques. Plusieurs manuscrits de poètes sont pourvus de gloses postérieures en latin. Si la Renaissance a connu le poète épique Quintus de Smyrne sous le nom de Quintus de Calabre, c'est que sa *Suite d'Homère* a été retrouvée au XV^e^ siècle dans un monastère de l'Italie méridionale. D'autre part, la moitié des manuscrits byzantins de traités scientifiques copiés entre le IX^e^ et le XII^e^ siècle sont parvenus dans l'Italie méridionale avant la Renaissance. A partir du XIII^e^ siècle, le choix des auteurs antiques s'élargit avec Hésiode et Lycophron, Sophocle et Euripide, grâce à des importations de l'Orient. En sens inverse, à partir de 1260, des œuvres connues uniquement en Italie méridionale atteignent Byzance. Mais déjà, par le biais de traductions récentes en latin, la diffusion des œuvres grecques de l'antiquité se fait dans l'Italie du centre et du nord, et dans toute l'Europe occidentale : traités médicaux d'abord, puis œuvres philosophiques de Platon et d'Aristote (avec des traductions directes évitant pour ce dernier l'intermédiaire de la version arabe). Au milieu du XIV^e^ siècle, grâce à deux Calabrais, Barlaam de Séminara et Léonce Pilate, Pétrarque et Boccace peuvent lire Homère en latin et prendre connaissance de l'*Hercule* d'Euripide. C'est le dernier service que l'Italie méridionale a rendu à la cause de l'hellénisme et, en même temps, la première manifestation de la Grèce antique dans la Renaissance italienne.

II. — M^me^ Corinne ESCHENLOHR-BOMBAIL (Fonds national de la recherche scientifique) : *Un manuscrit latin des XVII^e^-XVIII^e^ siècles : les Annales du collège des jésuites de Porrentruy (Suisse).*

Rédigé en latin par nonante-six chroniqueurs pendant près de deux siècles, le livre des *Annales* du collège de Porrentruy, intitulé *Annales sive Historia Collegii Bruntrutani*, a été transmis sous la forme d'un manuscrit in-folio de 548 pages, qui relate l'histoire du collège depuis 1588, date de l'arrivée des premiers jésuites dans l'ancien évêché de Bâle, jusqu'à la fin de 1771, c'est-à-dire un an et demi avant la suppression de la Compagnie de Jésus par le pape Clément XIV. Grâce au soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique, un projet d'édition a été élaboré, afin que ce document, connu depuis le XIX^e^ siècle grâce à l'abbé Louis Vautrey, puisse être pleinement exploité, sans que le lecteur se heurte à des problèmes de langue ou de déchiffrement.

La première partie de l'exposé a été consacrée à la présentation du contenu des chroniques et du contexte dans lequel celles-ci ont été écrites. Répondant à l'appel du prince-évêque de Bâle qui souhaite rétablir la religion catholique dans ses états et restaurer les mœurs de son clergé, des membres de la Compagnie de Jésus s'installent à Porrentruy en 1591 et, comme dans de nombreuses villes d'Europe, fondent un établissement scolaire qui, pendant près de deux siècles, va connaître un grand rayonnement. Les supérieurs de l'ordre exigeaient de leurs membres la rédaction de nombreux rapports. Les *Annales*, qui appartiennent à la catégorie des *Historiae collegiorum*, décrivent année après année les diverses activités du Collège selon des titres de chapitre précis : liste des habitants, éloges des défunts, activités pastorales, missions, culte des saints de l'ordre, miracles, enseignement à la jeunesse, catéchisme, congrégations mariales, dons des bienfaiteurs, affaires temporelles, restauration et construction de bâtiments, etc.

La deuxième partie de la communication a décrit dans ses grandes lignes le travail d'édition en mettant en relief certaines particularités du manuscrit (notes marginales de mains diverses, corrections postérieures, abréviations, etc.). La publication des *Annales* comprend

la transcription du texte latin accompagnée d'un apparat critique; au-dessous de la traduction française figurent des notes succinctes destinées à faciliter la compréhension du texte. Simultanément, de nombreuses recherches ont été menées dans divers fonds d'archives jésuites à Porrentruy, Munich et Rome : la consultation des *Litterae annuae*, en particulier, qui offrent souvent une version parallèle à celle des *Annales*, a grandement facilité l'établissement du texte.

Dans la troisième partie, l'auteur a traité rapidement de l'enseignement dans les gymnases jésuites sur la base du premier programme des cours de Porrentruy, datant du 30 octobre 1591. Les Collèges de la Compagnie dispensaient une formation humaniste orientée vers la connaissance de l'homme à travers l'Écriture et les œuvres de l'antiquité.

La quatrième partie, enfin, a cherché à mettre en lumière certaines particularités littéraires du texte. Les professeurs jésuites sont profondément imprégnés par la culture classique qu'ils perpétuent par le biais de leur enseignement : la langue des *Annales* est également le reflet de leur érudition. En effet, leur prose abonde en réminiscences d'auteurs classiques, ainsi qu'en citations bibliques. Ce texte néo-latin mériterait d'être soumis à des recherches plus approfondies sur les plans linguistique et littéraire.

III. — L'après-midi, c'est le professeur François PASCHOUD, professeur à l'Université de Genève, mais prenant la parole dans son Université d'origine, qui a commenté un tableau du peintre Charles Gleyre, s'appuyant sur un dossier de textes anciens pour analyser l'arrière-fond de cette œuvre (au double sens du paysage et des circonstances de sa création). Sa conférence, intitulée : *Les Romains sont-ils passés sous le joug à Montreux? A propos d'un célèbre tableau de Charles Gleyre*, sera publiée dans la revue *Museum Helveticum*.

André HURST.